

Francesca Scrinzi

Soigner la nation.

Femmes et hommes militants dans la Ligue du Nord (Italie) et dans le Front National (France)

2012-2014, Conseil Européen de la Recherche, *Starting Grant*

Rapport final de recherche

Cette recherche comparative porte sur la dimension de genre du militantisme dans deux partis politiques de la droite populiste radicale¹ (DPR) : la Ligue du Nord (LN) italienne et le Front National (FN) français. A travers une enquête ethnographique du militantisme dans la DPR, la recherche éclaire d'un côté les façons dont le genre structure les stratégies des partis ainsi que les discours et les pratiques des militants et, de l'autre côté, comment les rapports sociaux de sexe sont transformés par les pratiques militantes à l'intersection des rapports sociaux de classe et d'âge.

La recherche se fonde sur environ cent interviews (histoires de vie de militants et de militantes des deux partis et interviews avec des représentants des partis occupant un poste de responsabilité), sur des observations et sur l'analyse de sources documentaires. Les données ont été rassemblées pendant une période de plus de treize mois au cours des années 2012-2014 dans plusieurs villes: Paris, Nice, Hénin-Beaumont et Lyon en France; Milan, Bergame (Lombardie), Vérone et Treviso (Vénétie) en Italie. Un examen de la littérature concernant le genre et la DPR aussi bien que la participation des femmes dans les mouvements sociaux nationalistes et de droite, y compris les partis de la DPR, a montré les limites des études existantes, sur lesquelles s'est penchée cette recherche.

En premier lieu, comme le souligne K. Blee (1996), une dichotomie conceptuelle (et méthodologique) existe dans la recherche concernant le genre et le soutien en faveur des partis de la

¹ La droite populiste radicale partage certains traits et structures organisationnelles: le nationalisme, une idéologie xénophobe et ethnopluraliste, une vision de la société comme unité organique, l'anti-mondialisme, la critique des élites politiques, la présence d'un chef charismatique et une présence importante dans la société civile (Rydgren 2005; Zaslove 2004).

DPR, et plus largement des mobilisations de droite. Les études *quantitatives* sur la DPR qui ont examiné le genre se concentrent sur les différentes manières dont les hommes et les femmes sont affectés par les processus de restructuration du marché de l'emploi; on considère que les femmes ont moins d'intérêt à voter pour ces partis car elles sont moins souvent employées dans les secteurs industriels, lourdement frappés par le chômage et par la mondialisation économique (ces études se focalisent sur les questions d'intérêt); d'autre part, les études *qualitatives* concernant les mouvements sociaux de la droite radicale ont analysé uniquement les expériences des femmes, s'occupant tout particulièrement de leurs croyances, celles par exemple qui concernent la famille traditionnelle : ces études sont centrées sur les questions de statut et les valeurs personnels. Rippeyoung (2007) souligne la nécessité de tracer un tableau plus articulé des motivations qui poussent les femmes à adhérer à la DPR, au-delà de l'attachement aux valeurs familiales; cette auteure souligne également la nécessité de considérer dans quelle mesure les hommes peuvent eux-aussi adhérer à ces partis pour les mêmes raisons. Les rares études qualitatives existantes qui portent sur le genre dans les mouvements sociaux de droite fournissent un tableau des formes et des modalités de la participation des femmes à ces mobilisations (Bacchetta et Power 2002, Blee 2002, Blee et Linden 2012 a, Ginsburg 1987, Mulinari 2013, Rommelspacher 1999); cependant elles prennent en compte uniquement les femmes, négligeant de comparer de manière systématique les pratiques des femmes et des hommes. Aucune des études qualitatives sur le genre dans la LN et dans le FN (Avanza 2009, Erdenet 1993, Venner 1997, Laroche 1997, Levy 1989, Durham 2014, Mayer and Sineau 2002, Scrinzi 2014 a) n'analyse les expériences des adhérents hommes et femmes. Seule une recherche sur les membres d'un parti de la DPR, qui a pour objet les Pays-Bas, compare dans une certaine mesure les trajectoires des hommes et des femmes (Blee et Linden 2012 b). De façon similaire, les études concernant les masculinités et les hommes dans les mouvements de droite n'ont pas comparé les expériences des hommes avec celles des femmes: en focalisant l'attention sur les hommes uniquement, ces études ont montré que le discours raciste est fondé sur la représentation de l'homme blanc comme émasculé et victime du féminisme et des minorités ethniques (Ferber 2000); et que les hommes peuvent être attirés vers ces organisations parce qu'ils s'identifient aux définitions hégémoniques du genre qu'elles exaltent (Kimmel 2007).

Deuxièmement, rares sont aussi les études qui intègrent les hommes dans l'analyse des rapports sociaux de sexe dans les mobilisations collectives². En d'autres termes, comme le souligne Olivier Fillieule (2009: 70), il n'y a pas de recherches qui aient pour objet les conséquences sexuées du militantisme sur les vies des hommes: les études existantes sur le genre et les mouvements sociaux

² Le Quentrec (2009) constitue une exception.

portent surtout sur les militantes. Ceci limite fortement la compréhension de l'influence du genre sur les mobilisations collectives, et vice versa, comment l'engagement peut transformer la biographie des militants, notamment du point de vue des rapports sociaux de sexe, dans la famille ou dans d'autres sphères d'activité. Les rapports sociaux de sexe sont relationnels et hiérarchiques ; la division sexuelle du travail est un lieu privilégié pour étudier les inégalités entre hommes et femmes tout en évitant de confondre la notion de genre avec le groupe social des femmes. Les hommes sont des acteurs sociaux sexués qui développent des stratégies pour garder leurs privilèges matériels et symboliques et pour s'accommoder des modifications survenues dans les rapports entre les sexes ; par conséquent ils contribuent à transformer les modèles dominants de masculinité (et de féminité) (Connell 1987).

En troisième lieu, les études récentes sur la DPR et le genre se sont principalement penchées sur l'idéologie de ces partis et sur leurs programmes politiques, soulignant l'entreprise de 'modernisation' de leur image publique (Akkerman et Hagelund 2007, Farris 2012, Towns, Karlsson et Eyre 2014, Scrinzi 2014a). Elles disent en revanche très peu de choses sur les membres (hommes et femmes) de ces partis, avec une exception notable qui cependant prend en considération les femmes seulement (Mulinari and Neergaard 2014). De plus, les études récentes qui ont analysé les masculinités dans ces partis ont centré leur attention sur l'idéologie, négligeant l'agencéité des militants dans ces organisations: elles ont suggéré que la construction de masculinités hétéronormatives s'appuie sur l'usage systématique des métaphores concernant la famille dans les discours de ces partis (Norocel 2013) et elles ont examiné les relations entre les partis de la DPR et les mouvements antiféministes (Keskinen 2013). En d'autres termes, dans les études sur la DPR et le genre, l'accent a plutôt été mis sur les nouveautés et les continuités dans les discours et les programmes politiques de ces partis; les transformations récentes de ces partis n'ont pas été analysées par l'approche sur le militantisme et la « division sexuelle du travail militant » (Dunezat 2009). Il est donc nécessaire d'en savoir plus sur les modalités par lesquelles les militants et les militantes négocient la « modernisation » de la propagande de leurs partis.

En lien avec ces analyses, qui se situent à l'intersection des études sur la DPR, la sociologie du racisme, la sociologie des mouvements sociaux et la sociologie du genre, cette recherche s'est proposée de produire une analyse relationnelle du genre dans la DPR, approfondissant les points suivants :

- *l'invisibilité sociologique des femmes militantes de la DPR et leur agencéité au sein de ces partis* : en 2007, Mudde (2007 : 97) remarquait que l' « un des aspects les moins étudiés de la droite populiste radicale est le militantisme, et plus particulièrement le rôle des femmes ». Jusqu'à présent très peu d'études ont porté sur le rôle joué par les militantes dans les mouvements sociaux de droite, comme l'indique un récent inventaire de la littérature concernant le sujet (Blee et Creasap 2010). Par une approche ethnographique centrée sur les dynamiques internes à ces mobilisations collectives (Blee 2007, Goodwin 2006), cette recherche a contribué à compenser le manque de données qui persiste sur l'engagement des femmes au sein de la DPR en Europe ; elle a analysé également les manières dont les rapports sociaux de sexe sont reproduits et transformés par le militantisme. Comment le militantisme des femmes est-il rendu invisible ? Comment l'antagonisme entre les sexes se manifeste-t-il dans les groupes militants ? Comment les femmes luttent-elles contre leur marginalisation dans ces partis ?

- *La nature sexuée des motivations, des modalités d'affiliation et des pratiques militantes au sein de la DPR* : au moyen de la comparaison systématique des trajectoires de vie, des narrations et des pratiques des militants hommes et femmes, la recherche jette une lumière sur la complexité des raisons sexuées pour lesquelles les hommes et les femmes adhèrent aux partis de la DPR, dépassant la dichotomie conceptuelle évoquée précédemment. Comment le genre s'articule-t-il avec la classe et l'âge pour façonner les formes d'affiliation des hommes et des femmes ? Les femmes sont-elles sous-représentées dans les partis de la DPR à cause des modèles de socialisation différenciés sur la base du genre qui affectent hommes et femmes, comme Mudde (2007) en fait l'hypothèse ?

- *L'impact sexué du militantisme au sein des partis de la DPR sur les vies des hommes et des femmes* : la recherche a étudié la nature sexuée des « conséquences biographiques de l'engagement » (Fillieule 2009 : 60) et les manières dont l'engagement militant peut reformuler la division public/privé dans la famille, le travail et la sphère religieuse. Comment les femmes peuvent-elles acquérir une autonomie grâce à leur engagement dans ces partis ? Comment les hommes agissent-ils ou questionnent-ils les modèles dominants de la masculinité exaltés par ces partis ?

- *La transformation des discours et des programmes politiques des partis de la DRP en matière de genre*: enfin, comme l'ont montré Kathleen Blee et Sandra McGee Deutsch (2012), faisant un bilan de la littérature qui a été développée au cours des dernières vingt-cinq années sur l'engagement des femmes dans les mouvements de droite, il est essentiel d'examiner comment les positions de ces mouvements en matière de genre ainsi que le militantisme des femmes au sein de ces mouvements se transforment au fil du temps ; et également d'étudier le militantisme de droite dans une perspective comparative et transnationale. Cette recherche a analysé de quelle manière la DRP a su prendre en compte les évolutions des idées sur le genre dans deux contextes nationaux différents : l'Italie et la France.

Rapports sociaux de sexe et stratégies des partis de la DPR : une perspective comparative

La perspective comparative montre de quelle manière le « cadre d'interprétation » (Snow 2004) de l'égalité entre les sexes est abordé par les entrepreneurs de mobilisation – le cas échéant les différents partis de la DRP - et de quelle manière il évolue dans les différents contextes nationaux. En effet, les deux pays présentent des différences considérables en ce qui concerne la construction sociale de l'altérité ethnique, l'appartenance nationale, les modèles d'intégration, l'immigration, les politiques migratoires et l'histoire coloniale. Les débats actuels sur le multiculturalisme et l'immigration tournent principalement autour de deux questions : en France, on condamne le communautarisme au nom du modèle d'intégration républicain, qui se fonde sur l'universalisme et la laïcité. En Italie, du fait de l'influence de l'Eglise catholique dans les débats publics, on refuse le relativisme culturel et moral des partisans du multiculturalisme (Rivera 2010). L'anti-relativisme et l'anti-communautarisme sont les deux faces d'une médaille. Le premier se situe dans un contexte de sécularisation incomplète et d'influence encore considérable du discours religieux, malgré la désaffection croissante de la population italienne à l'égard de l'autorité morale de l'Eglise catholique (Marzano et Pace 2013). Le deuxième se rattache aux valeurs universelles de *liberté, égalité, fraternité* qui, en France, constituent un moyen formidable de soutien à la légitimité des acteurs politiques (Perrineau et Rouban 2012). Italie et France présentent des différences remarquables à l'égard de la religion et quant au poids de celle-ci dans la société et dans la politique; également, le rôle joué par l'Eglise catholique dans les débats publics sur l'immigration, le genre, la famille, les politiques sociales est bien plus considérable en Italie qu'en France.

A travers une lecture approfondie des sources documentaires et au moyen d'entretiens menés avec des dirigeants et des militants, la recherche analyse l'idéologie et les programmes de la LN et

du FN sur des questions comme le genre et la famille, et met en lumière les analogies et les différences aussi bien que l'évolution des idées et des pratiques respectives qui s'est produite au cours des années. Au sein des partis de la DRP européenne on peut observer un éventail de positions concernant le genre qui vont des positions « traditionnelles » aux positions marquées par un « traditionalisme moderne » (Amesberger et Halbmayr 2002). Dans le premier cas, on souligne le rôle soi-disant « naturel » des femmes en tant que mères et on encourage leur retour à la maison ; dans le deuxième cas, le travail rémunéré des femmes est toléré mais elles sont quand même considérées comme les principales responsables du travail domestique gratuit dans la sphère privée. Sous le leadership de Marine Le Pen, les positions du FN ont évolué vers une approche plus moderne et plus ouverte en matière de famille et de sexualité. Cependant le noyau dur de la politique du FN sur les questions de genre demeure ancré dans une vision essentialiste des rapports entre les sexes. Dès ses origines, la LN a été caractérisée par une approche informée par le « traditionalisme moderne ». Le travail rémunéré des femmes est accepté à condition qu'il n'entrave pas leurs responsabilités de mères de famille. Le programme politique de la LN concernant les questions de genre et la famille révèle les ambiguïtés du parti à l'égard de l'emploi féminin. Dans l'ensemble l'action de la LN en matière de conciliation famille/emploi lorsque le parti était au gouvernement a été limitée. Dans le cadre de la crise économique actuelle, les deux partis ont tendance à ne pas trop s'investir dans les thèmes de société et dans ceux qui concernent la famille, thèmes qui autrefois étaient un des domaines privilégiés de leur propagande; par contre ils insistent sur les questions économiques (impôts, chômage, etc.).

Cette recherche a analysé les répertoires d'arguments utilisés par les deux partis pour s'adresser aux femmes ainsi que leur rapport au féminisme et aux droits des femmes. Ici aussi, les différences découlent de la variation qui existe entre les deux pays à l'égard du modèle d'intégration et des répertoires de construction de l'Altérité. Que dans le FN – contrairement à la LN – il n'existe pas d'organisation féminine est un trait marquant de la nouvelle propagande « républicaine ». Dans le FN « républicanisé » (Shields 2013) l'idée d'un groupe non-mixte, consacré aux thèmes dits « féminins » à l'intérieur du parti est inacceptable. A partir de 2011, le parti a marginalisé, avec la fraction catholique, le discours traditionnel célébrant les femmes en tant que mères et épouses. Dès lors, le FN utilise des arguments – par exemple la condamnation du « communautarisme » qui serait en désaccord avec l'unité et l'orientation laïque de la République – qui ont été avancés par certaines féministes à l'occasion des débats publics récents autour de la législation sur la « parité » entre les sexes. Mais, malgré l'attitude pragmatique de Marine Le Pen vis-à-vis de questions telles que l'avortement et le mariage entre homosexuels, les mobilisations des femmes et des gays au sein du parti ne sont pas acceptées.

Cela présente un contraste frappant avec l'approche de la LN, où les initiatives collectives des femmes sont acceptées et mobilisées au profit du parti, y compris l'auto-organisation de groupes d'élues qui constituent une sorte de lobby agissant dans les institutions locales et nationales pour promouvoir des « objectifs féminins ». Cela s'explique d'un côté par le nombre considérable de femmes de la LN élues dans les institutions (ce qui ne se vérifie pas pour le FN) ; d'autre part, cela doit être mis en relation avec les arguments qui sont utilisés dans les débats sur le multiculturalisme en Italie. Les mobilisations féminines au sein de la LN sont tolérées et même encouragées dans la mesure où elles sont considérées par le parti comme un exemple d'action qui – contrairement aux politiques des féministes et des partis de gauche – est « réellement » favorable aux femmes (par exemple dans la lutte contre l'immigration et l'Islam, considérés comme une menace pour les droits des femmes Italiennes).

La recherche étudie également les stratégies sexuées par lesquelles les deux partis apportent aux membres et aux sympathisants des moyens pour réaffirmer leur identité de genre ainsi que des occasions pour célébrer ces identités – par exemple une association féminine liée au parti ou des campagnes centrées sur des thèmes « féminins ». Les deux partis représentent la politique de la DRP comme une lutte pour affirmer les droits des femmes ou pour protéger les femmes des agressions sexuelles perpétrées par les Autres ethniques ; ou encore comme une manière de soigner le bien-être de la Nation; celle-ci est présentée comme une communauté où les femmes sont protégées et respectées par « leurs » hommes³.

Ainsi la perspective comparative a contribué à approfondir les débats actuels concernant la catégorisation de la famille des partis de la DRP (Mudde 2007, Rydgren 2005, Zaslove 2004), intégrant une dimension de genre. Ce faisant, le livre répond à la demande, exprimée récemment par certains auteurs (Mudde 2007, Rippeyoung 2007, Siim and Meret 2013), de recherches ultérieures qui explorent les différences entre partis de la DRP de différents pays quant à leurs positions et discours sur le genre.

³ Les partis de la DRP ont mobilisé le thème des droits des femmes et de l'égalité entre les sexes dans les débats publics sur les limites du multiculturalisme et de l'intégration des migrants, qui ont émergé dans les années 1990 ; intervenant dans ces débats fortement médiatisés, ces partis ont associé l'immigration et les minorités ethniques avec le sexisme et les violences faites aux femmes. La DPR ne représente plus l'immigration seulement comme une menace pour l'économie nationale, l'identité culturelle de la nation et la sécurité de la population, mais aussi comme une menace pour les droits des femmes. Dans cette propagande, l'égalité de genre est utilisée comme un critère de comparaison permettant d'exprimer la supériorité de la société d'immigration par rapport à la « culture » traditionnelle et patriarcale des migrants (Akkerman and Hagelund 2007, Scrinzi 2014 b, Towns, Karlsson and Eyre 2014). Ainsi une vision ethnopluraliste est employée pour définir l'égalité entre les sexes comme un trait culturel qui serait spécifique de l'Europe par opposition aux Autres ethniques.

Trajectoires, narrations et motivations des militants et des militantes de la DRP

La recherche a analysé les trajectoires biographiques sexuées des militants et militantes de la LN et du FN. Les responsabilités parentales (maternité et paternité), la prise en charge du travail domestique y compris l'assistance aux personnes âgées ont été examinées sous l'angle de l'influence qu'elles exercent sur le militantisme de générations et de classes sociales différentes. Des différences remarquables émergent en lien avec le choix de retarder la maternité de la part des femmes des jeunes générations et avec l'externalisation des tâches domestiques par les ménages des classes moyennes. Les différences de genre et de classe ont été également analysées à travers la comparaison des modèles de l'« activisme de couple » ou « activisme de famille » dans les classes moyennes et populaires. Plus précisément, on observe une articulation voire une superposition des réseaux sociaux familiaux, professionnels et politiques dans ces ménages: les femmes des classes populaires militent principalement pour supporter la candidature de leur mari, tandis que les femmes des classes moyennes finissent par remplir des positions indépendantes quoique marginales dans la sphère publiques. En outre, les militantes jouent un rôle important dans la socialisation politique de leurs enfants et des membres plus jeunes de leur famille, en lien avec la division sexuelle du travail: comme elles sont obligées de concilier leur militantisme avec les tâches domestiques, les militantes emmènent, bien plus souvent que les hommes, leurs enfants avec elles aux réunions ou aux manifestations.

La recherche a également analysé l'influence du genre et de la religion sur les motivations que les militants attribuent à leur adhésion au parti ; pour expliquer leur engagement, les hommes et les femmes utilisent des ensembles différents de facteurs et font appel à l'appartenance nationale, aux responsabilités familiales et au travail. Les études existantes dessinent une physionomie des femmes de la DPR qui les présente comme des membres « conciliants » dont l'affiliation se fonde sur des convictions idéologiques faibles ; leur adhésion leur permet de maintenir des rapports avec d'autres militants, le plus souvent leur mari ou leur partenaire (Blee et Linden 2012b). Les données recueillies montrent au contraire que seul un petit nombre des militantes de la LN ou du FN sont des membres « conciliants ». Qui plus est, tandis que les questions de l'immigration et de l'identité ethnique sont des motivations fondamentales pour les hommes aussi bien que pour les femmes, il n'y a qu'une minorité de femmes – souvent des femmes catholiques – qui associent explicitement l'engagement politique à la défense de la famille.

Un nombre plus grand de femmes donnent un sens à leur militantisme en le vivant comme « soin donné à la nation », comme une activité socialement utile qui va aider les membres les plus faibles de la communauté nationale, comme par exemple les personnes âgées. Parfois cette

narration sur le militantisme comme « soin prêté aux autres » comprend de manière paradoxale l'Autre ethnique aussi. Elle devient alors utile comme moyen de rejeter l'accusation de racisme, qui est d'ordinaire adressée aux partis de la DPR, et d'en accabler les opposants politiques (la gauche et plus en général les élites politiques) : les militants affirment que les migrants sont maintenus dans une situation de pauvreté et d'exclusion sociale justement par les partis traditionnels qui encouragent, par leurs politiques, une immigration massive. A cet égard, la recherche recoupe les résultats provenant d'autres études (Mulinari et Neergaard 2014). Les femmes décrivent leur militantisme également par la référence à leur travail dans des secteurs féminisés, traditionnellement perçus comme non qualifiés et demandant un travail émotionnel important, revendiquant l'utilisation dans le parti de compétences et de méthodes acquises au moyen de leur travail (infirmières, aides assistantes, assistantes sociales, institutrices). En même temps les « cadres d'interprétation » élaborés par le parti sont utilisés par les militantes pour donner un sens à leur travail professionnel ; par exemple, travailler dans l'assistance à des personnes ayant des problèmes psychologiques ou dans l'aide à la recherche d'emploi est présenté comme un moyen de défendre la communauté nationale contre le chômage et contre l'insécurité provoqués par l'immigration.

Une partie des hommes mentionnent également les valeurs de la famille pour expliquer leur affiliation. Les hommes plus âgés ont la tendance à expliquer leur adhésion au parti par leur rôle de chef de famille ; les hommes plus jeunes s'identifient avec des modèles plus « modernes » de masculinité ou de paternité et présentent les migrants comme des mauvais parents et leurs comportements comme déviants et potentiellement criminels. Quelques hommes aussi considèrent leur engagement comme une forme de « soin de la nation » ; ils présentent leur rôle dans le parti comme une sorte de paternité, en quelque sorte une responsabilité familiale ; par exemple ils s'attribuent une fonction de guide et de soutien vis-à-vis des militants plus jeunes. Contrairement aux femmes, tous les hommes qui ont mis en avant ce discours sont des catholiques pratiquants et ils revendiquent la solidarité entre eux comme une valeur qui caractérise le Christianisme à la différence de l'Islam. Cependant la plupart des hommes des deux partis ont préféré des métaphores militaires (et non des métaphores se rapportant à la sphère domestique) pour décrire leur militantisme. Les hommes se réfèrent également à leurs professions (postes dirigeants et de responsabilité) pour valoriser leur militantisme et montrer qu'ils ont les compétences nécessaires pour coordonner le travail des militants et pour décider des initiatives et des domaines d'intervention du parti.

Reproduction et transformation des rapports sexuels dans le militantisme de la DPR

La recherche a étudié de quelle manière l'identité sexuée est reproduite et mise en question à travers l'adhésion au parti, à l'intersection avec les rapports sociaux de classe et générationnels.

Les rapports sexuels sont reproduits dans le groupe des militants à travers une division sexuelle du travail qui recoupe la division public/privé. Les femmes, plus souvent que les hommes, s'occupent du travail administratif, de la préparation des repas pour les occasions importantes du parti, de la décoration des salles pour les manifestations (y compris la préparation des cocardes et des costumes traditionnels), elles accueillent dans leurs maisons certaines des réunions politiques et se chargent de recruter de nouveaux membres, en se rendant chez eux si c'est nécessaire. Ce faisant, elles remplissent des rôles significatifs de « leadership informel » (Herda-Rapp 1988) contribuant à la cohésion du groupe des militants. Dans les partis les femmes occupent des places politiques qui concernent les questions sociales, l'instruction et la famille tandis que les hommes se concentrent sur les questions économiques et l'immigration. Si quelques-unes des femmes s'occupent de l'affichage, les hommes se chargent des questions administratives bien plus rarement que les femmes et très rarement de la préparation des repas ou de l'entretien des sièges. L'affichage garde toute sa signification symbolique, c'est une opération qui souvent a lieu la nuit et est réservée aux hommes en tant qu'espace où se montre et se célèbre un modèle masculin traditionnel. La division sexuelle du travail militant établit une distinction entre les fonctions masculines – qui sont davantage valorisées – et les tâches féminines moins appréciées (puisqu'elles sont considérées comme non-politiques) ; ce qui correspond à une séparation entre les différents moments (nuit/jour) et les différents espaces (public/privé) du travail militant.

Cette division sexuelle du travail dans le parti est largement justifiée par les hommes et par les femmes au moyen de discours qui naturalisent la différence de genre. Les femmes elles-mêmes contribuent à rendre leur travail invisible quand elles parlent de leurs activités politiques comme s'il s'agissait de leurs tâches domestiques non-payées. Par exemple le travail relationnel et émotionnel qu'elles font pour assurer la cohésion du groupe des militants, ou pour soutenir la visibilité de candidats ou leaders locaux hommes, trouve son explication dans de prétendues « qualités féminines » considérées comme innées. Certaines femmes évitent de se définir comme des militantes : bien qu'elles accomplissent toutes les tâches d'un militant, elles préfèrent parler de ce qu'elles font comme d'un travail de soutien prêté aux membres du parti au lieu de le définir comme un véritable travail politique.

La recherche a examiné de quelle manière les normes sexuées sont mises en question et transformées au sein du groupe des militants et comment les femmes peuvent acquérir une plus grande autonomie par l'engagement politique. L'analyse s'est focalisée sur les transformations des modèles d'engagement politique au fil des ans, dans des périodes différentes des biographies des militants. Les modifications dans la division sexuelle du travail dans la famille et dans le parti sont influencées par la classe, par l'âge et par la phase de vie (*life-cycle*) : les femmes peuvent être des membres « conciliants » et passifs et par la suite devenir des membres actifs et autonomes après des expériences telles qu'un divorce, une séparation ou la perte du mari, événements qui changent radicalement leur rôle dans la famille et leurs responsabilités économiques. Inversement, les militants des classes moyennes peuvent, à l'occasion d'un divorce, d'une séparation ou d'un veuvage, se voir obligés de renégocier leur rapport au travail domestique gratuit dans la famille et en même temps leur engagement dans le parti, en rupture avec les modèles dominants de masculinité.

La recherche a enquêté le rapport des femmes de la DPR avec le féminisme et avec les questions concernant la discrimination vis-à-vis des femmes. Quelques militantes ont critiqué ouvertement le sexisme qui existe dans leurs partis et dans la société en général. Plus précisément, la recherche s'est concentrée sur les formes de résistance que les femmes mettent en œuvre à l'égard du jugement, porté par des hommes de leur parti, sur leur activité comme « apolitique », en tant qu'individus (dans le FN et dans la LN) et aussi bien dans une dimension collective – c'est le cas de l'organisation féminine de la LN. L'organisation féminine de la LN offre aux femmes un espace unique non mixte – il n'existe pas dans le FN – où des femmes des classes moyennes et populaires peuvent échanger leurs expériences sur les inégalités de genre. Dans la LN nombreuses sont les femmes – plus nombreuses que dans le FN - qui se plaignent du sexisme dans la société et/ou dans le parti, ce qui suggère que les espaces partagés non mixtes jouent un rôle central pour la diffusion d'une vision critique des rapports de genre et pour promouvoir une identification « en tant que femmes », qui peut dépasser le sentiment d'appartenance à la nation et au parti. En même temps, quelques militantes du FN ont mentionné, parmi les raisons qui les ont amenées au parti, l'image de femme moderne personnifiée par Marine Le Pen. Les attitudes des femmes à l'égard de la reconnaissance des inégalités de genre dans la société et dans les partis sont diversifiées selon l'âge et la phase de vie. Malgré cette critique ouverte de la discrimination des femmes dans la vie sociale et leur marginalisation dans le parti, tous les militants – hommes et femmes confondus – ont témoigné d'une vision essentialiste des rapports entre les sexes.

La critique du sexisme présent dans la propagande de leurs partis a été manifestée par de nombreuses femmes au moyen du répertoire populiste traditionnellement utilisé par la LN et le FN contre les partis politiques traditionnels. A la différence de leurs partis, qui stigmatisent le sexisme des Autres racisés, les militantes utilisent la critique du sexisme pour condamner les hiérarchies de leurs partis et attribuent l'absence de démocratie à l'intérieur du parti et le mépris envers le travail des militants au leadership masculin dans les structures locales. Les idées dominantes sur l'altruisme et sur le dévouement au bien public qui serait inné et propre aux femmes sont mises en avant pour établir des lignes de démarcation entre les différents courants et tendances du parti : par exemple, les femmes de la LN prennent leurs distances avec des membres du parti récemment condamnés pour corruption.

Et enfin, de nombreux militants des deux partis – quelles que soient les différences concernant la religion et l'âge – ont manifesté des positions tolérantes sur la contraception, l'avortement, le divorce, l'homosexualité et les unions civiles entre personnes du même sexe, et dans quelques cas sur le mariage homosexuel et sur les adoptions de la part de couples homosexuels, ce qui montre une évolution dans les attitudes des membres du FN et de la LN . Des avis divergents sur les sujets liés à la sexualité découlent des sous-cultures régionales, avec des débats passionnés entre militants des différents groupes locaux.

La construction sexuée des ennemis de la nation

La recherche a analysé les processus sexués par lesquels l'image de l'étranger/ennemi est socialement construite à l'intérieur du groupe des militants, en se concentrant sur les figures de l'Autre racisé d'un côté et sur les adversaires politiques de l'autre.

Tandis que, dans le FN, peu de femmes ont exprimé des critiques envers les inégalités de genre et le sexisme à l'intérieur du parti et de la société française, beaucoup de militants – en particulier des femmes mais des hommes aussi – ont accusé explicitement de sexisme l'Autre racisé. Parmi les femmes qui ont décrit l'Autre racisé comme misogyne et machiste, il y a aussi des femmes de la tendance catholique du FN qui ont cité la sauvegarde de la famille comme motivation principale d'affiliation au parti, s'identifiant avec un modèle « traditionnel » de féminité ; la perception des migrants – plus précisément des musulmans – comme misogynes et sexistes est transversale par rapport aux différences relevées dans l'attachement des femmes à des modèles de féminité « traditionnels » ou « modernes-traditionnels ». Ces représentations sont répandues également parmi les militants de la LN – parmi les femmes en particulier. La perception de l'Autre racisé

comme misogyne se retrouve dans les narrations des militantes de générations différentes. Les militants suant à eux, de générations différentes, s'identifient avec les modèles traditionnels masculins et ils représentent l'immigration (à l'instar du féminisme et des mobilisations pour les droits des homosexuels) comme un élément d'émasculatation des hommes occidentaux. Les modèles de genre dominants dans le passé (avant la Première Guerre mondiale, avant le féminisme et « 68 ») sont idéalisés : les militantes décrivent ces périodes comme des moments où la famille n'était pas chancelante et les femmes ne subissaient pas la menace représentée par les migrants dans les espaces publics ; pour les militants le passé représente un temps où la modernité, le féminisme et l'immigration n'avaient pas encore affaibli leur rôle dans la famille traditionnelle. Les militantes montrent qu'elles ont vécu le groupe des camarades comme un espace où elles sont protégées contre les attaques de l'Autre racisé – y compris la violence sexuelle – et où les hommes respectent les femmes. Les militants de la LN et du FN sont représentés comme des hommes loyaux et généreux, prêts à défendre leurs femmes. Tandis que les hommes comme les femmes accusent les migrants, et les musulmans en particulier, d'être sexistes, seules les femmes militantes ont adressé la même accusation aux adversaires et politiques et à leurs organisations : elles décrivent les partis de gouvernement comme étant incapables de défendre les droits des femmes, comme des lieux où la participation féminine est symbolique, et où la carrière des femmes politiques est souvent la contrepartie de faveurs sexuelles.

La recherche a révélé que l'expérience du militantisme est un espace où les hommes et les femmes élaborent et manifestent des croyances anti-immigration et expriment leurs expériences de stigmatisation par les *outsiders*. Le groupe des militants fonctionne comme un espace de formation où les individus assimilent les structures cognitives sexuées au moyen desquelles ils expriment leurs idées anti-immigration. Pendant les réunions de parti les militants partagent souvent des expériences de stigmatisation et se racontent les méfaits commis par les migrants. Si les épisodes racontés par les hommes de la LN voient les migrants comme un danger pour la sécurité personnelle et pour la propriété privée dans les espaces publics, les femmes partagent leurs expériences négatives en tant qu'employeuses de travailleuses domestiques migrantes. De cette manière les femmes mobilisent les constructions racisantes proposées par la propagande de la LN pour donner un sens au rapport qu'elles entretiennent avec les migrantes employées chez elles. Les séances de formation prévues pour les jeunes militants du FN sont focalisées sur l'expérience de la stigmatisation et sur la manière dont on peut rejeter les accusations de racisme, en particulier dans les rapports avec la presse. Cela reflète l'effort du parti pour se donner une image « dédramatisée ». Les comportements et les attitudes des militants au cours des manifestations publiques (la diffusion de tracts par exemple) font l'objet d'une opération de normalisation de l'image du parti qui est prise en charge

par les coordonnateurs du FN à l'échelle locale. L'expérience et la perception de la stigmatisation impliquent des rôles sexués parce que les femmes sont considérées plus sujettes que les hommes au risque d'agressions de la part des militants adversaires ; le nombre limité de femmes parmi les militants du FN est expliqué par leur responsabilité, en tant que mères, de protéger leurs enfants contre les attaques et la stigmatisation de la part des ennemis du parti.

Bibliographie

Akkerman T. and Hagelund A. (2007) 'Women and children first !', *Patterns of Prejudice* 41(2), 197-214.

Amesberger H. and Halbmayr B. (2002) 'Einleitung', in H. Amesberger and B. Halbmayr (eds.) *Rechtsextreme Parteien – eine mögliche Heimat für Frauen?*, Opladen: Leske + Budrich, 17–26, quoted in Mudde C. (2007) *Populist Radical Right Parties in Europe*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 93.

Avanza M. (2009) 'Un parti qui 'l'a dure'', in O. Fillieule and P. Roux (eds), *Le sexe du militantisme*, Paris: Presses de Sciences Po.

Bacchetta P. and M. Power (eds) (2002), *Right-wing women*, New York: Routledge.

Blee KM (1996) 'Becoming a Racist', *Gender and Society*, 10(6), 680-702.

Blee KM (2002) *Inside Organized Racism*. Berkeley: University of California Press.

Blee KM (2007) 'Ethnographies of the far right', *Journal of Contemporary Ethnography* 36(2): 119-128.

Blee KM and Creasap KA (2010) Conservative and Right-Wing Movements. *Annual Review of Sociology* 36, 269-286.

Blee KM and Linden A. (eds) (2012 a) *Women of the Right*, Pennsylvania State University Press.

Blee KM and Linden A. (2012 b) 'Women in Extreme Right Parties and Movements', in: Blee KM and Linden A. (eds) *Women of the Right*, Pennsylvania State University Press.

Blee K. and McGee Deutsch S. (2012) 'Introduction', in Blee KM and Linden A. (eds) *Women of the Right*, Pennsylvania State University Press.

Connell, R. (1987) *Gender and Power* Cambridge: Polity Press.

Dunezat, X. (2009) 'Trajectoires militantes et rapports sociaux de sexe' in O. Fillieule and P. Roux (eds), *Le sexe du militantisme*, Paris: Presses de Sciences Po.

Durham M. (1991) 'Women and the National Front', in L. Cheles, R. Ferguson and M. Vaughn (eds), *Neo-fascism in Europe*, NY, London: Longman, 264-283.

Erdenet G. (1993) 'Le militantisme féminin d'extrême-droite', *Chronique féministe* n. 48, 51-58.

Farris, S.R., 2012, 'Femonationalism and the Regular Army of Labour Called Migrant Women', *History of the Present*, 2 (2), 184-199.

Ferber A.L. (ed.) (2000) *Home-Grown Hate*, NY: Routledge.

Fillieule O. (2009) 'Travail militant, action collective et rapports de genre', in O. Fillieule and P. Roux (eds) *Le sexe du militantisme*, Paris, Presses de Sciences Po, 23-72.

Ginsburg F. (1987) 'Procreation Stories', *American Ethnologist* 14, 623-636.

Goodwin M.J. (2006) 'The rise and faults of the internalist perspective in extreme right studies'. *Representation* 42(4): 347-364.

Herda-Rapp A. (1988) 'The power of informal leadership', *Sociological Focus* 31(4), 341-355.

Keskinen S. (2013) 'Antifeminism and white identity politics', *Nordic Journal of Migration Research* 3(4) 225-232.

Kimmel M. (2007) 'Racism as Adolescent Male Rite of Passage'. *Journal of Contemporary Ethnography*, 36:2, 202-218. Lafont V. (2001) 'Les jeunes militants du Front national'. *Revue française de science politique* 51 :1-2, 175-198.

Laroche F. (1997) 'Maréchale, nous voilà !', in C. Lesselier and F. Venner (eds) *L'extrême droite et les femmes*, Villeurbanne: Éditions Golias.

Le Quantrec Y. (2009) 'Portraits de militants et d'hommes de militantes', in O. Fillieule and P. Roux (eds) *Le sexe du militantisme*, Paris, Presses de Sciences Po, 115-142.

Levy D. (1989) 'Women of the French National front', *Parliamentary Affairs* 42(1), 102-111.

Linden A. and Klandermans K. (2007) 'Revolutionaries, Wanderers, Converts, and Compliant'. *Journal of Contemporary Ethnography*, 36:2, 184-20.

Marzano M. and Pace E. (eds) (2013) 'The many faces of Italian Catholicism in the 21st century', *Social Compass* 60(3) 299–301.

Mayer N. and M. Sineau (2002) 'France: The Front National', in H. Amsberger and B. Halbmayr (eds), *Rechtsextreme Parteien – eine mögliche Heimat für Frauen?*, Opladen: Leske + Budrich, 61-112.

Mudde C. (2007) *Populist Radical Right Parties in Europe*. Cambridge: Cambridge University Press.

Mulinari D. and Neergard A. (2014) 'We are Sweden Democrats because we care for others', *European Journal of Women's Studies* 21(1), 43-56.

Perrineau P. and Rouban L. (eds) (2012) *La solitude de l'isolement*. Paris: Autrement.

Rippeyoung P.L.F. (2007) 'When women are right', *International Feminist Journal of Politics*, 9(3), 379-397.

Rivera A. (2010) *Les dérives de l'universalisme*, Paris: La Découverte.

Rommelspacher, B.. 1999. Right-wing 'feminism' In *Women, citizenship and difference*, edited by Nira Yuval Davis and Pnina Werbner. London and New York: Zed Books, 55-64.

Rydgren (2005) 'Is extreme right-wing populism contagious?' *European Journal of Political Research* 44: 413–437.

Shields J. (2013) 'Marine Le Pen and the 'New' FN', *Parliamentary Affairs* 66(1): 179-196.

Snow D.A. (2004) 'Framing processes, ideology, and discursive fields', In: Snow DA, Soule S, Kriesi H (eds) *Blackwell companion to social movements*. Oxford: Blackwell, 380-412.

Towns A., Karlsson E. and Eyre J. (2014) 'The equality conundrum', *Party Politics* 20(2), 237-247.

Venner F. (1997) 'Une autre manière d'être féministe?', in C. Lesselier and F. Venner (eds) *L'extrême droite et les femmes*, Villeurbanne: Éditions Golias, 133-151.

Woodcock S (2010) 'Gender as catalyst for violence against Roma in Italy', *Patterns of Prejudice* 44(5): 469–488.

Woodcock S (2010) 'Gender as catalyst for violence against Roma in Italy', *Patterns of Prejudice* 44(5): 469–488.